Pippa Norris, Ronald Inglehart, Sacré versus
sécularisation. Religion et politique dans le monde

Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2014, 480 p.

Jean-Louis Ormières

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/27418>

DOI : 10.4000/assr.27418

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 340

ISBN : 978-2-7132-2515-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Louis Ormières, « Pippa Norris, Ronald Inglehart, Sacré versus sécularisation. Religion et politique dans le monde », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 172 | octobre-décembre, mis en ligne le 02 juin 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/27418> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.27418>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Pippa Norris, Ronald Inglehart, Sacré versus sécularisation. Religion et politique dans le monde

Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2014, 480 p.

Jean-Louis Ormières

RÉFÉRENCE

Pippa Norris, Ronald Inglehart, Sacré versus sécularisation. Religion et politique dans le monde, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2014, 480 p.

- 1 Publié en 2011 dans sa version originale, ce livre est une réédition augmentée et mise à jour de l'ouvrage du même nom paru en 2004. Souhaitant tenir compte des critiques faites par plusieurs de leurs collègues lors de la première édition (2004) de leur travail, les auteurs ont entrepris de réexaminer, dans un nouveau et ultime chapitre, les principaux axiomes de leur thèse à partir de données et de mesures nouvelles disponibles depuis 2004.
- 2 Les douze chapitres du livre sont répartis en trois grandes parties : la première s'attache à comprendre la sécularisation, la seconde traite des liens entre religion et politique, la troisième analyse, à la lumière de diverses théories, l'influence de la religion sur des phénomènes sociaux et politiques importants.
- 3 Tout en soulignant les faiblesses et insuffisances des thèses traditionnelles de la sécularisation, qu'il s'agisse de celles de Max Weber ou d'Émile Durkheim et de bien d'autres, qui concluaient au déclin de la religion dans les sociétés industrialisées, Pippa Norris et Ronald Inglehart ne rejoignent pas néanmoins le point de vue des sociologues, pour la plupart Américains, qui considèrent que le monde actuel est en voie de « désécularisation ». Les critiques, que l'on pourra considérer, pour le moins, justifiées, sont particulièrement vives à l'encontre de ceux qui s'appuient sur la théorie du marché religieux dont les fondements relèvent « de la croyance plutôt que du factuel ».
- 4 Il faut dire que pour illustrer la pertinence de leur propos sur une inéluctable sécularisation, les auteurs se sont appuyés sur un appareil statistique considérable pour ne pas dire impressionnant, celui que fournissent la World Values Survey et l'European Values Survey. Ces données auxquelles il faut ajouter celles de l'Institut Gallup, leur ont permis de mesurer et d'illustrer, à l'aide d'un très grand nombre de graphiques et de tableaux, le degré de sécularisation de 191 sociétés réparties dans le monde selon leur culture religieuse dominante (catholique, protestante, orthodoxe, musulmane et orientale).
- 5 La confrontation de ces données conduit les auteurs à établir un lien solide et universel entre sécularisation et sécurité. Ce ne serait pas tant les progrès de la connaissance scientifique et la modernisation qui favoriseraient la baisse de la religiosité ici ou là que le niveau de sécurité existentielle auquel ont accès les populations. Demeurant à la merci de forces naturelles et incontrôlables (aléas climatiques notamment), les populations des sociétés agraires s'en remettraient plus facilement à des esprits ou à des divinités. Dans les sociétés industrielles, des populations plus instruites bénéficiant le plus souvent d'un État protecteur (État-providence) et donc d'une plus grande sécurité matérielle seraient de moins en moins enclines à respecter les normes religieuses traditionnelles.

- 6 Contrairement à ce que laisse passer l'intitulé de la deuxième partie du livre (*Religion et Politique : études de cas*), le lien entre religion et politique n'y est abordé que sous l'angle du rapport que la religion entretient avec l'État au sein de trois grandes aires culturelles religieuses (États-Unis et Europe occidentale, Europe postcommuniste et monde musulman). Ces trois études de cas permettent aux auteurs non seulement d'approfondir leur point de vue selon lequel l'expérience individuelle et collective influence le processus de sécularisation, mais aussi d'exposer de manière convaincante les faiblesses de plusieurs théories sur ces questions en particulier celle du marché religieux (Roger Finke et Rodney Stark). Confrontant de très nombreuses données, ils montrent en effet que le pluralisme religieux ne peut expliquer les variations de la religiosité. La religiosité est certes demeurée très forte aux États-Unis, au point d'en faire un contre-exemple à la théorie de la sécularisation, mais le niveau de religiosité est également très élevé dans un pays comme l'Italie où l'Église est en situation de quasi-monopole. Par ailleurs, le fait que les États-Unis soient l'un des pays les plus réfractaires à la sécularisation n'est en rien contradictoire avec la thèse de la sécurité, ce pays étant aussi le plus insécure du monde occidental (absence d'État-providence, grande pauvreté, espérance de vie moindre).
- 7 Contrairement aux tenants de la théorie du marché religieux, la chute du mur de Berlin et l'effondrement de l'URSS qui se sont accompagnés d'un retour à la liberté religieuse dans les anciens pays communistes n'ont en rien enrayé le processus de sécularisation. Dans les pays où la religion catholique était importante avant l'occupation soviétique comme la Pologne, où pourtant l'offre religieuse était et demeure limitée (monopole catholique), les pratiques, les valeurs et les croyances demeurent fortes mais ici, comme dans le reste de l'Europe postcommuniste, la quasi-totalité des indicateurs témoigne d'une religiosité plus forte dans la génération plus âgée que chez les plus jeunes.
- 8 Le chapitre consacré au monde musulman apporte de nouvelles données soulignant la grande variété de cette aire culturelle religieuse. Là encore l'occasion est offerte aux auteurs de critiquer sur plusieurs points la théorie très controversée de Samuel Huntington sur le choc des civilisations. Pippa Norris et Ronald Inglehart, données à l'appui, affirment que contrairement au postulat d'Huntington la ligne de fracture principale entre la culture occidentale et le monde musulman ne touche nullement aux valeurs associées à la démocratie représentative. Faisant observer que près d'un quart des pays à majorité musulmane sont des démocraties électives, Norris et Inglehart constatent que les modèles de régression multivariée ne font pas apparaître de différences significatives entre les populations vivant dans les sociétés occidentales et celles du monde islamique (mais peut-on parler d'une culture islamique unique ?) concernant leur opinion sur le fonctionnement démocratique et le soutien aux idéaux démocratiques. Si les populations musulmanes semblent accepter, voire soutenir, le rôle actif des autorités religieuses (mais il en est de même dans nombre de pays d'Amérique latine), le contraste est ailleurs. Selon les données comparatives, le clivage majeur est d'ordre culturel, dans les valeurs sociales relatives à l'égalité des sexes et à la libération sexuelle : « À cet égard, l'Occident est bien plus égalitaire et libéral que toutes les autres sociétés, les pays musulmans en particulier » (p. 222).
- 9 C'est en définitive au sein de la troisième partie, dans le chapitre IX, que sont analysés les rapports entre religion et politique. Depuis le milieu des années 1970, plusieurs études relatives au comportement électoral concluaient à un affaiblissement des

identités basées sur la classe sociale et la confession religieuse. Ce désalignement partisan dans nos démocraties serait dû à différents facteurs, changements de valeurs intergénérationnels, mobilité sociale et géographique, augmentation du multiculturalisme consécutive à l'immigration et surtout la poursuite du processus de sécularisation. L'impact de cette dernière variable semble pourtant contredit par l'analyse des données tirées de la *Comparative Study of Cultural Systems* portant sur plusieurs scrutins dans 32 pays. En effet, la religion demeure toujours corrélée au vote de manière plus forte et plus systématique que n'importe quel variable socio-économique.

- 10 Le premier des trois chapitres de conclusion expose les conséquences de la sécularisation qui peuvent sembler quelque peu paradoxales : en dépit d'une sécularisation continue dans les sociétés riches où prédomine la sécurité existentielle, le monde dans son ensemble demeure religieux. Dans les sociétés « agraires » soumises à l'insécurité, le niveau de religiosité demeure inchangé. Ces sociétés ayant des taux de fécondité plus élevés que nos sociétés modernes, les populations sécularisées continueront d'être minoritaires. Ce point de vue nous paraît contestable, nombre de pays « agraires » ou en voie d'industrialisation, connaissant déjà une forte réduction de leur fécondité, comparable aux pays sécularisés du monde occidental. Seuls les pays africains sont encore à la veille d'une transition démographique dans laquelle se sont engagés nombre de pays où l'insécurité existentielle est restée, pour l'heure, l'apanage de la majorité des habitants. Il n'est donc pas certain, contrairement à ce que prédisent les deux auteurs, que le fossé entre les sociétés sécularisées et le reste du monde dominé par l'insécurité entraînera d'importantes conséquences sur la politique mondiale et placera la religion au centre des relations internationales.
- 11 Dans les deux derniers chapitres, les auteurs reviennent sur les critiques qui leur ont été faites lors de la première édition. Réexaminant leur théorie de la sécurité existentielle, les auteurs précisent ce qu'ils entendent par « sécurité existentielle » soulignant notamment que ses effets opèrent à la fois « au niveau sociétal (sociotropique) » certes plus important, mais aussi « au niveau personnel (ergotropique). » Tout en admettant que la notion de sécurité existentielle est complexe, Pippa Norris et Ronald Inglehart persistent dans leur constat : « la religion conserve davantage d'importance dans les populations vulnérables ». Des résultats d'enquêtes transnationales sur le sentiment d'insécurité viennent à l'appui de leur argumentation.
- 12 Le dernier chapitre examine des données et des mesures nouvelles disponibles depuis la publication de la première édition. Les unes et les autres viennent conforter leur thèse. Ainsi de l'indice de pauvreté subjective qui est statistiquement significatif comme prédicteur des valeurs et des pratiques religieuses. Sur ce point, les États-Unis n'apparaissent nullement comme un cas déviant. Parmi les sociétés d'abondance, ce pays affiche certes des valeurs et des pratiques religieuses supérieures à la moyenne mais, comme les auteurs le font observer, l'Italie et l'Irlande ne sont pas en reste. Il ne faut donc pas exagérer l'exceptionnalisme américain. Comme partout, ce sont les franges de la population les moins en sécurité qui ont les valeurs religieuses les plus intenses. Par ailleurs, le processus de sécularisation se poursuit. Les résultats d'une récente enquête du Pew Research Center publiée le 13 mai 2015 en sont la parfaite illustration. La part des Américains qui se disent « sans affiliation » religieuse ne cesse

de croître, un phénomène qui touche toutes les communautés, blanche, noire ou hispanique.

- 13 En dépit de certaines redites et de quelques présupposés, pour le moins discutables, et que nous avons signalés, ce livre renouvelle non sans pertinence la thèse de la sécularisation et devrait fournir aux lecteurs une meilleure appréhension de ce concept (et des théories anciennes et contemporaines qui lui sont attachées) et permettre aux chercheurs d'approfondir certains des liens établis (notamment entre religion et fécondité) dans cet ouvrage.